Fabienne Dumont, Des Sorcières comme les autres - Artistes et féministes dans la France des années 1970 + L'Heure des sorcières (sous la dir. d'Anna Colin)

Johanna Renard

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15513>

DOI: 10.4000/critiquedart.15513

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Johanna Renard, « Fabienne Dumont, Des Sorcières comme les autres - Artistes et féministes dans la France des années 1970 + L'Heure des sorcières (sous la dir. d'Anna Colin) », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15513>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Fabienne Dumont, Des Sorcières comme les autres - Artistes et féministes dans la France des années 1970 + L'Heure des sorcières (sous la dir. d'Anna Colin)

Johanna Renard

- 1 Issue de la thèse pionnière de Fabienne Dumont, soutenue en 2004, cette publication se penche sur l'effervescence artistique des années 1970, en marge des luttes féministes. Montrant un travail remarquable d'historienne, Fabienne Dumont mêle données chiffrées, analyse des discours et comparaisons avec les groupes d'artistes masculins mettant en évidence une véritable ségrégation sexiste. Surtout, c'est une histoire encore largement méconnue qu'elle fait émerger, celle de pratiques artistiques féminines habitées par les questionnements liés au féminisme et au genre qui ont été contraintes d'emprunter des chemins de traverse. Au sein des lieux d'exposition alternatifs, des revues féministes, des cercles militants ou des groupes d'artistes femmes, ces artistes trouvent les moyens de lutter contre ce « refoulement systématique » qui donne l'illusion qu'il n'y a pas eu de grandes artistes femmes dans l'histoire de l'art. L'ouvrage aussi riche et vivant que son objet, restitue l'énergie bouillonnante qui surgit dans l'impulsion collective. Car c'est en découvrant leur communauté d'expérience que les plasticiennes trouvent la force d'affirmer une subjectivité et une singularité en dehors du modèle de l'artiste masculin. On voit se distinguer plusieurs approches : quand le groupe La Spirale, autour de Charlotte Calmis, explore ce que pourrait être une création proprement féminine, comportant une dimension aussi cosmique qu'organique, le collectif Femmes/Art, mené par Françoise Eliet, œuvre pour la reconnaissance et la diffusion de travaux de femmes artistes hors des clichés essentialistes et des impératifs politiques. Par ailleurs, ce sont des pratiques et des démarches extrêmement variées que l'on voit apparaître, investissant tous les médiums –de la peinture à la vidéo en passant par la performance– explicitement

féministes ou pas du tout, reliées aux courants artistiques dominants ou reléguées en marge. Aux côtés d'artistes reconnues comme Vera Molnar ou ORLAN, Fabienne Dumont fait découvrir le travail de Nil Yalter, Françoise Janicot, Lea Lublin ou Aline Ribière. À l'arrière-plan se détache une illustre revue féministe, *Sorcières*, éditée entre 1976 et 1981, consacrée à la culture des femmes et englobant autant la création, les problématiques quotidiennes que l'activisme. Figure de l'altérité, émancipée autant qu'ostracisée, la sorcière symbolise la révolte des femmes et devient un emblème fort des luttes féministe et queer.

- 2 C'est ce que met en lumière le catalogue de l'exposition *L'Heure des Sorcières*, présentée au Quartier, centre d'art contemporain de Quimper. La commissaire, Anna Colin, développe un projet de recherche pluridisciplinaire autour de la figure de la sorcière qui se matérialise dans un travail curatorial autant qu'éditorial (cycle d'expositions de la Maison populaire de Montreuil, recueil de textes *Sorcières : pourchassées, assumées, puissantes, queer*). Pour sa part, *L'Heure des sorcières* approche autant la dimension mythologique que protectrice ou politique de la sorcière. Même modeste, la proposition d'Anna Colin est extrêmement neuve et stimulante, notamment quand elle englobe les productions issues de la contre-culture et de l'activisme, qu'il s'agisse des performances du collectif W.I.T.C.H. ou des jupes de camouflage des Radical Faeries.